

**Lullaby**

Forecast Pictures, Minds Eye Entertainment et Studio 37  
présentent

# Lullaby

Un film de Benoît Philippon

**AVEC**

**Rupert Friend  
Clémence Poésy  
Forest Whitaker**

**AVEC LA PARTICIPATION MUSICALE  
DE CHARLIE WINSTON**

**SORTIE LE 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 2010**

**Durée 1h42 — visa 122 560 — 2.35 — Dolby SRD**

**DISTRIBUTION**

Studio 37  REZO FILMS

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10 / 96 12

Fax : 01 42 46 96 11

**PRESSE**

213 COMMUNICATION

Laura Gouadain – Emilie Maison

Assistées de Bénédicte Dubois

3, avenue Georges Pompidou

92150 Suresnes

Tél. : 01 46 97 03 20

welcome@213communication.com

Matériel presse et publicitaire disponible sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)



## Synopsis



**Sam, libraire le jour et musicien la nuit**, perd la femme de sa vie, Josephine, et de fait, le sens de son existence.

Jusqu'à sa rencontre incongrue et quelque peu loufoque avec une jeune femme mystérieuse, Pi, qui devient synonyme de renaissance : pendant que Sam reprend goût à la vie et à la musique, Pi déchiffre la part du mystère qu'elle porte en elle.

Une étrange relation se noue entre eux à travers la porte d'une salle de bains... absurdité et beauté des hasards de la vie à New York...

# Notes de production

## VENT D'ESPOIR

**Premier long métrage de Benoît Philippon**, LULLABY est une comédie sentimentale et poétique dont les protagonistes tentent peu à peu d'ouvrir les portes qui les séparent, au sens propre comme au sens figuré. «À partir d'une étrange rencontre entre Sam, le chanteur de blues qui refuse de remonter sur scène, et Pi, qui se réfugie dans sa salle de bains, va naître une relation amoureuse à travers une cloison», explique le cinéaste. Car LULLABY est une œuvre pleine d'espoir. «Si au départ Sam est effondré par la mort de sa femme, il reprend progressivement goût à la vie et retrouve sa dignité d'homme», signale le producteur Kevin Dewalt. La comédienne Sarah Wayne Callies, qui interprète l'épouse de Sam, acquiesce : «C'est une histoire d'amour qui parle de gens sur la voie de la convalescence et qui trouve une vraie résonance avec l'époque actuelle. Pour moi, ce film nous donne des repères dans le chaos d'aujourd'hui et nous offre une belle définition de la notion de courage.»

«J'ai été très influencé par le cinéma de Frank Capra», renchérit Benoît Philippon. «Comme chez l'auteur de LA VIE EST BELLE, l'histoire se déroule dans un contexte très légèrement décalé par rapport à la réalité, dans lequel un personnage change le destin de tous ceux qui gravitent autour de lui.»

## CINÉASTE VISIONNAIRE

**LULLABY tient particulièrement à cœur à son réalisateur.**

Le producteur Jean-Charles Lévy évoque la genèse du film : «Quand Frédérique Dumas a pris la tête de Studio 37, elle m'a parlé d'un scénario qui la touchait beaucoup et qu'elle souhaitait me confier. J'ai rencontré Benoît et je suis aussitôt tombé amoureux de sa vision du film. Je n'ai pas du tout eu le sentiment d'avoir affaire à un nouveau réalisateur car il savait très précisément ce qu'il voulait dire, et comment il voulait le dire». Benoît Philippon ajoute : «J'ai réussi à le convaincre parce que j'avais déjà constitué une bonne partie de



mon équipe, qui était prête à tourner, et que j'étais entouré de collaborateurs très réputés comme le directeur de la photo Michel Amathieu qui a notamment travaillé avec Emir Kusturica, Alain Corneau, Zabou Breitman et Cédric Kahn.»

«Sa capacité à réunir des talents aussi chevronnés, tout comme son enthousiasme, m'ont prouvé qu'il était capable de réaliser un tel film», affirme le producteur. «Benoît s'est battu jusqu'au bout pour faire exister son film. En regardant les rushes tous les jours, je me suis rendu compte que sa vision prenait forme et qu'il avait raison», raconte Kevin Dewalt.

«C'est très réconfortant de travailler avec un réalisateur qui porte son projet depuis si longtemps, mais dont la passion est restée intacte», confirme Rupert Friend, qui interprète Sam. «Il a vécu chaque étape de la conception du film, si bien qu'il avait une réponse à la moindre de mes questions. Le seul fait de contribuer à la naissance du film m'a enthousiasmé.»

«Lorsque j'ai fait sa connaissance, j'ai tout de suite remarqué qu'il avait une vision très claire de son film», renchérit Forest Whitaker, qui incarne George. «Puis, sur le tournage, il savait très bien où il allait. De même, sa manière d'utiliser le cadre et la lumière lui permet de raconter son histoire. C'est un cinéaste qui a beaucoup de choses à dire.»

Sarah Wayne Callies acquiesce : «Il sait très bien ce qu'il veut, mais cela ne l'empêche pas de rester ouvert aux propositions de son entourage. Il n'est jamais autoritaire et il réussit à maintenir un climat de grande sérénité sur le plateau. C'est ce qui permet aux comédiens de trouver leurs marques et d'avoir une importante marge de manœuvre. Benoît ne juge personne. Et surtout, le fait que nous venions de pays différents, et de traditions artistiques différentes, a beaucoup enrichi nos relations de travail.»

## PARFAITE ADÉQUATION

**Pour un jeune réalisateur** qui tourne son premier long métrage en anglais, le casting est une étape cruciale. Surtout quand il s'agit du personnage principal sur qui le succès du film repose en grande partie. Le producteur Jean-Charles Lévy explique que le rôle de Sam, tel qu'il était écrit dans le scénario, était destiné à un comédien plus âgé : «Quand on a rencontré Rupert Friend, on a immédiatement changé notre fusil d'épaule. Tout d'abord, il a ce côté romantique et beau gosse qui nous a plu et, d'une minute à l'autre, il peut prendre un air dur et fermé. C'est exactement ce mélange qu'on recherchait. Et en plus, Rupert n'a pas hésité

une seconde à apprendre le piano !» Dewalt précise :

**«La musique est un personnage à part entière»**

«Comme la musique est très importante dans le film, on s'est vraiment posé la question de savoir si, pour le rôle de Sam, on choisissait un musicien ou un acteur et, le cas échéant, si on allait utiliser une doublure pour les mains et la voix. Par chance, Rupert s'est révélé très doué pour le chant. C'est d'autant plus extraordinaire qu'il n'avait jamais pris de cours de sa vie et que c'est sa véritable voix que l'on entend dans le film !»

Rupert Friend se souvient de sa première rencontre avec Benoît Philippon : «J'avoue que j'avais été un peu perplexe en lisant le scénario car je ne comprenais pas bien le personnage de Sam. Et puis, Benoît est venu me voir en Angleterre : en une heure à peine, il m'a parlé de musique et du film avec un tel enthousiasme qu'il m'a convaincu. J'ai compris à quel point la musique faisait partie de la

vie de Sam et pourquoi il s'était autant retranché du monde. Je me suis rendu compte que cela allait me demander beaucoup de boulot, mais je trouvais que cela en valait la peine.»

Perfectionniste, Rupert Friend s'est alors initié au piano. «Au début, c'était terrifiant parce que je ne savais ni jouer d'un instrument, ni chanter», rapporte le comédien. «Mais cela a été une formation très complète. Il fallait donner le sentiment que le piano est quelque chose de tout à fait naturel pour mon personnage, chaque chanson donnait un éclairage supplémentaire sur Sam. Il a aussi fallu que je m'habitue au clavier du piano et au micro. Car même si j'apprenais les rudiments de cet instrument, il y a toute une gestuelle propre aux

musiciens professionnels que j'ai dû acquérir pour que le spectateur ait l'impression

que j'avais fait ça toute ma vie ! C'est pour cela que je me suis fait installer un piano chez moi et que je répétais tous les soirs avant de tourner le lendemain matin. Je crois que c'est quelque chose que Sam aurait fait.» Il poursuit : «J'ai compris l'exaltation que cela procure de vivre la nuit et de vivre pour la scène, on peut se sentir chez soi quand on est sur scène, et que ce n'est pas forcément angoissant. À l'inverse, on peut se sentir très seul après avoir quitté la scène... C'est exactement ce que ressent Sam.»

«La musique est un personnage à part entière», affirme Jean-Charles Lévy. «On a donc fait appel à George Acogny qui est un formidable superviseur musical et qui nous a apporté son expérience.» Le réalisateur ajoute : «Quant à Charlie Winston, je l'ai

découvert par hasard. Alors que je surfais sur internet, j'ai vu la jaquette de son album dont j'ai aimé le visuel. Du coup, j'ai écouté sa musique que j'ai immédiatement adorée. En faisant des recherches sur le web, j'ai appris qu'il était produit par Peter Gabriel – qui est très ami avec George Acogny. Bien évidemment, George m'a mis en contact avec lui. Au fond, c'était très logique car Charlie, tout comme Sam, est un musicien blanc qui a été influencé par la musique noire.»

Le style vestimentaire de Rupert Friend était tout aussi déterminant. «On a cherché à faire de Sam un personnage atemporel», souligne la chef costumière Cathy McComb. «Certes, il s'agit d'un musicien d'aujourd'hui qui vit à New York, mais il joue du jazz. On souhaitait qu'avec son chapeau et sa cravate, il évoque les personnages campés par Brando, Newman ou James Dean qui étaient des figures emblématiques des années 50 et 60 aux États-Unis.» Le décorateur de plateau Cal Loucks renchérit : «Entre sa manière de s'habiller et l'ambiance de l'hôtel où il habite, on se demande si on est dans les années 40, 50 ou 80. Mais peu importe après tout, ce qui compte, c'est l'atmosphère jazzy qu'on a voulu créer.»

## UNE FÉE EN QUÊTE D'IDENTITÉ

**Pi est la mystérieuse jeune femme** qui bouleverse l'existence de Sam et lui redonne peu à peu goût à la vie. «Elle se fait appeler "Pi" parce qu'elle ne sait pas vraiment qui elle est et que son nom désigne le chiffre aux décimales innombrables», note Clémence Poésy qui l'interprète.

«Elle me fait penser à une fée qui n'aurait plus de repères. Elle a un côté espiègle et fantasque, tout en étant assez sombre par moment.» Le réalisateur a été enchanté par l'actrice : «C'est drôle parce que lorsque j'ai fait sa connaissance, j'ai eu l'impression de rencontrer Pi. C'était comme une évidence. D'ailleurs, il y a pas mal d'éléments du personnage dans lesquels Clémence s'est reconnue, comme le fait d'écrire sur les murs. Pi est une jeune femme meurtrie qui, tout comme Sam, n'arrive pas à s'extraire des murs qu'elle a construits tout autour d'elle et sur lesquels elle écrit son journal intime, puis peint par-dessus. C'est sa "zone" de protection intime.»

«C'est une jeune femme très douée, extrêmement drôle, et parfaitement trilingue», s'enthousiasme son partenaire, Rupert Friend. «Sur le plateau, il y avait pas mal de français, et Clémence passait d'une langue à l'autre sans effort, et elle est même capable de faire de l'humour en français et en anglais, ce qui m'a stupéfait ! Ce qui est formidable, c'est qu'elle a très bien cerné les caractéristiques de son personnage, tout en se l'appropriant.»

Comme pour Rupert Friend, le choix de ses tenues était crucial. «C'est un personnage un peu paumé qui ne sait pas très bien où il en est», explique Cathy McComb. «Du coup, elle a un style très hétéroclite, avec beaucoup de couleurs, et de tissus et motifs mal assortis.» Clémence Poésy ajoute : «Je me glisse toujours beaucoup plus facilement dans la peau d'un personnage quand ses costumes ont été choisis. C'est 50% de mon boulot qui est déjà fait ! Le reste consiste à trouver sa manière de se déplacer et sa gestuelle. Pi est un personnage

insaisissable et cela aurait été une erreur de lui inventer un passé très précis ou un profil psychologique déterminé.»

## L'ANGE GARDIEN

### Propriétaire de l'hôtel où séjourne Sam, George est aussi son ami le plus proche.

«C'est un ange gardien», affirme le réalisateur. «Si on considère que l'hôtel est une sorte de purgatoire, George conserve la clé qui ouvre les portes du paradis. C'est aussi lui qui sent les moments où Sam a besoin de lui. George me fait penser à un Cupidon bienveillant qui tente de venir en aide à son ami.» Forest Whitaker, qui campe le rôle, confirme : «Il ne veut que le bonheur de Sam et il comprend que Pi peut lui faire du bien. Le film parle de gens blessés par la vie qui se trouvent eux-mêmes en se rencontrant. C'est ce qui m'a plu dans le scénario. J'ai voulu qu'il émane de George une énergie positive qui attire les autres vers lui.»

«C'était une vraie chance que Forest nous donne son accord pour le rôle de George», explique Jean-Charles Lévy. «Quand on a réussi à entrer en contact avec lui, on s'est rendu compte que c'était un homme adorable et très accessible.» Benoît Philippon renchérit : «On ne "dirige" pas vraiment Forest : on se contente de l'observer ! Ce qui est très impressionnant chez lui, c'est qu'à chaque nouvelle prise, il apporte quelque chose de nouveau et que, du coup, on ne sait pas très bien quoi choisir ! On n'avait que quatre jours de tournage ensemble, et on voyait bien que lorsqu'il était sur le plateau, Clémence et Rupert se sentaient comme protégés. Au fond, il est comme

George : c'est un ange gardien.» Rupert Friend acquiesce : «C'est un acteur qui possède à la fois une grâce et une densité qui irradiaient le plateau. Avec lui, on se sentait immédiatement rassurés, tout en étant encouragés à prendre des risques. Travailler avec Forest vous oblige à mettre la barre très haut.»

«Il incarne un pôle de stabilité – l'hôtel – et il fallait donc qu'on ait le sentiment que le temps n'a pas de prise sur lui», précise Cathy McComb. «C'est pour cela qu'il porte le même costume tout au long du film.» S'agissant de l'hôtel, le décorateur de plateau souligne : «Bien que la décoration soit un peu défraîchie, on a apporté une douceur et une élégance un rien désuète aux intérieurs. Cela en dit long également sur le maître des lieux.»

## FANTÔME D'AMOUR

### Josephine est l'épouse de Sam qui disparaît dès le début du film. Et pourtant, elle

est omniprésente tout au long de l'histoire : «Elle est comme un parfum entêtant qui s'accroche à Sam», observe Benoît Philippon. «Il n'arrive pas à aller de l'avant depuis qu'il l'a perdue, car elle était sa muse et son alter ego. À l'inverse de Pi, Josephine a une personnalité très affirmée : elle sait qui elle est, ce qu'elle veut et où elle va. Elle tient une librairie et elle prend les choses en main pour faire bouger les choses.» Sarah Wayne Callies, qui interprète Josephine, déclare : «C'est une passionaria et une guerrière qui se bat au nom de l'amour et qui se jette à corps perdu dans ce qu'elle fait avec un courage hallucinant. Je la comprends très bien car,

moi aussi, je préfère encore souffrir parce que j'aime trop quelqu'un que regretter toute ma vie de ne pas l'avoir assez aimé. J'ai demandé à Benoît combien de temps il s'était passé entre sa rencontre avec Sam et leur mariage : il m'a répondu un mois environ. Ce sont donc deux êtres qui, de manière irrationnelle, se sont immédiatement engagés dans une relation amoureuse, sans raison, en se faisant entièrement confiance. C'est quelque chose qui m'est arrivé dans la vie, et c'est un vrai miracle.»

Le cinéaste n'a pas hésité longtemps à lui confier le rôle : «Je l'ai rencontrée par hasard et elle nous a tout de suite donné son accord. C'est l'une des premières personnes qui ait rejoint l'équipe et, bien qu'elle n'ait pas énormément de scènes, elle a soutenu le projet dès le début. Je voulais que Josephine ait un côté atemporel : avec Sarah, on a évoqué quelques grandes actrices comme Katharine Hepburn, Ava Gardner et Audrey Hepburn.»

La comédienne reprend : «On ne la voit qu'en flashback car elle n'existe plus que dans les souvenirs de Sam. C'est très intéressant pour une comédienne car un souvenir n'est jamais précis : il est forcément enjolivé, surtout quand il s'agit d'un souvenir auquel on s'accroche si désespérément. D'ailleurs, le plus difficile pour Sam, c'est qu'il doit non seulement surmonter la mort de sa femme – l'amour de sa vie – mais aussi la femme idéalisée qu'elle est devenue dans son esprit depuis sa disparition. C'est encore plus éprouvant car il fuit un fantôme.»

## UN JEUNE SAGE

### Dernier personnage majeur de LULLABY :

**William**, le jeune homme auquel s'attache Sam. Son interprète, Matt Ward, affirme : «C'est un garçon originaire de la banlieue new-yorkaise. Mais ce n'est pas un ado typique. Il a l'âme d'un homme âgé, prisonnier dans un corps jeune. Il sait beaucoup de choses, mais il ne comprend pas ce qui se passe autour de lui. Sam l'aide à découvrir cette âme qui est en lui et à être lui-même.» Benoît Philippon indique : «Au départ, on pourrait croire que sa culture musicale est le hip-hop, mais on comprend qu'il est aussi attiré par le jazz et le piano. Du coup, je voulais montrer qu'il y a un lien naturel entre le blues et le

jazz, d'une part, et le hip-hop, d'autre part. Je souhaitais aussi qu'on sente que Sam et William s'enrichissent mutuellement au contact de l'autre, à la fois sur un plan

musical, mais aussi humain. Grâce à Sam, William trouve un moyen de s'exprimer, tandis que Sam trouve en William la jeunesse et l'énergie. Cela lui donne la force de remonter sur scène et d'assumer sa relation avec Pi, sans sentiment de culpabilité vis-à-vis de Josephine.»

Le producteur Jean-Charles Lévy précise : «On a fait un vaste casting à travers le Canada pour trouver l'interprète de William. Lorsque Benoît a vu Matt, il a tout de suite dit, "c'est celui qu'il me faut". Il apporte une vraie fougue au personnage et il lui donne un côté branché qui tranche avec la dimension atemporelle de Sam.»

**Ce sont donc deux êtres qui, de manière irrationnelle, se sont immédiatement engagés dans une relation amoureuse**

«Je me suis vite identifié à William», ajoute Matt Ward. «Il est comme un poisson hors de l'eau, et c'est ce qui m'a séduit en tant que comédien. Je voulais comprendre pourquoi il n'arrive pas à s'intégrer à son milieu, en me demandant s'il en a bien conscience.»

«Il a apporté une jeunesse et une fraîcheur extraordinaires au casting», conclut le réalisateur.

## LA MUSIQUE

**La musique est un personnage à part entière dans LULLABY.** Elle sert tout d'abord à souligner les émotions et à les transmettre au spectateur : mélancolique lorsque Sam est dans le ressassement de son deuil, envoûtante lorsqu'elle illustre la séduction, émouvante pour la passion et "groovante", enfiévrée, grisante pour tous les moments d'euphorie.

La musique est également le lien de tous les états émotionnels que traverse chacun des personnages. Elle prend toute sa saveur et son évidence là où les mots sont trop faibles pour exprimer un sentiment. Ainsi, Sam utilise le chant pour se livrer émotionnellement à Pi sans avoir à lui parler, en lui chantant des "lullaby" (berceuses). William utilise le piano puis le slam pour se faire respecter et créer une complicité avec Sam...

Il y a plusieurs couleurs musicales dans le film. Tout d'abord, les chansons que chante Sam sont des ballades matinées de jazz aux mélodies évidentes et "pop", dans la lignée de l'univers musical de Charlie Winston dont l'implication artistique est rapidement

devenue une évidence pour Benoît.

Benoît a ensuite mis en miroir cet univers à celui du hip-hop, à travers les personnages de William et ses deux potes, Mo et Lil'Twig, qui se livrent des "battles" de slam et beat-box, comme autrefois le jazz utilisait le scat. L'illustration sonore et scénique de ces deux univers qui semblent si éloignés montre à quel point ils sont en fait totalement proches et liés, exactement comme Sam et William.

Pour l'aspect aficionado de jazz qu'est Sam, nous avons développé une bande originale riche de morceaux mélodiques ou enfiévrés, dans la lignée de Nina Simone ou Charles Mingus et autres grands de la musique noire à qui nous avons voulu rendre hommage dans ce film.

Puis nous avons créé une ambiance radicalement différente pour tout ce qui touchait à l'histoire d'amour de Sam et Pi, en naviguant vers des sons plus "ambiants" et cristallins, dans la veine de Sigur Ros. Nous voulions différencier ces deux mondes, l'aspect "live" du jazz ou du hip-hop, pour nous élever vers une ambiance plus onirique et magique lorsqu'il s'agissait de leur histoire d'amour.

# Derrière la caméra

## BERNOÛT PHILIPPON

Si **LULLABY** est le premier film de Benoît Philippon en tant que réalisateur, celui-ci a déjà une solide expérience de scénariste. Il signe son premier scénario dès l'âge de 23 ans avec **SUEURS**. Il aime tous les genres : comédie, thriller, film d'animation. Il est actuellement en préparation de son premier long métrage d'animation en 3D relief intitulé **MUNE**, qu'il a écrit et va co-réaliser avec Alexandre Heboyan, (qui a travaillé sur l'animation de **KUNG FU PANDA** et **MONSTER VS ALIENS**). Le film est produit par Aton Soumache, Onyx Films.

## CHARLIE WINSTON (Compositeur)

Né en 1978 dans une famille de musiciens, Charlie Winston grandit dans un univers d'artistes anticonformistes. Dès l'âge de 12 ans, il joue des percussions et du piano et compose ses propres chansons. Avec le groupe qu'il a créé avec ses copains de lycée, il adopte un mélange d'acid jazz et de musique grunge. Très tôt, il tombe surtout amoureux du hip-hop dont témoignent d'ailleurs ses compositions les plus récentes, comme "**Like a Hobo**".

À 17 ans, il quitte le domicile familial et entre à la Brunel University pour suivre une formation musicale. «Je m'entraînais tous les jours, toute la journée, pour devenir l'un des meilleurs pianistes de jazz au monde», dit-il en souriant. Il emménage ensuite avec son frère, Tom Baxter, avec qui il joue de la basse. Après un voyage en Inde, il participe au premier album de Tom – dont la carrière commence à décoller – et l'accompagne en tournée.

C'est à l'occasion de l'enregistrement de l'album que Charlie Winston fait la connaissance de Peter Gabriel qui, séduit par sa musique, lui permet de décrocher un contrat avec un label et d'enregistrer son premier album, "**Make Way**", sorti indépendamment, sur son site et en faisant des concerts. Charlie y développe son style hobo.

À Paris, il croise la route de Medi, auteur et interprète ; ils se produisent ensemble, notamment



à l'occasion d'un concert festif suite à une victoire de la France en Coupe du monde de football. Intéressé par son style, le label Atmosphériques produit son nouvel album, "**Hobo**", mélange subtil de blues-folk et de soul. Du tube "**Like a Hobo**" aux autres titres –

“Kick the Bucket”, “Generation Spent” ou “My Life as a Duck” –, l’album, inclassable, se hisse en tête des ventes en France mais aussi en Allemagne, Suisse, Belgique et Pays Bas.

Désormais reconnu, Charlie Winston se produit également en Angleterre devant un public conquis. Toujours inspiré par le collectif et l’esprit de communauté, il a lancé un site internet qui permet à ses fans de mieux connaître sa démarche créative. «Ce n’est pas l’enrichissement ou la notoriété qui m’intéresse», explique-t-il, «mais de m’investir dans la Grande Conversation de la vie.» Rien de prétentieux dans ces propos, mais une véritable curiosité intellectuelle et un désir artistique qui dépassent largement ses ambitions personnelles.

## CHRISTINE VACHON

(Productrice)

Née à New York, Christine Vachon se lance dans la production de longs métrages avec **POISON**, le premier film réalisé par Todd Haynes, qui remporte le Grand Prix du Jury au festival de Sundance 1991. L’année suivante, elle produit **SWOON**, le premier film du vidéaste Tom Kalin, qui reçoit le Prix Caligari au festival de Berlin. Christine Vachon produit ensuite le second long métrage de Todd Haynes, **SAFE** puis **POSTCARDS FROM AMERICA** de Steve McLean, **GO FISH** de Rose Troche, **KIDS** de Larry Clark, **STONEWALL** de Nigel Finch et **I SHOT ANDY WARHOL** de Mary Harron.

En 1994, elle s’associe avec Pamela Koffler pour fonder Killer Films et produit **OFFICE KILLER** de

Cindy Sherman, puis **KISS ME, GUIDO** de Tony Vitale, présenté au festival de Sundance 1997. Elle produit le troisième film de Todd Haynes, **VELVET GOLDMINE**, interprété notamment par Ewan McGregor, Jonathan Rhys Meyers, Toni Collette et Christian Bale, sélectionné au festival de Cannes 1998 où le réalisateur remporte un Prix Spécial du Jury. La même année, **HAPPINESS** de Todd Solondz remporte le Prix de la Critique après sa présentation à la Quinzaine des Réalisateurs. En 1999, elle produit **I’M LOSING YOU** de Bruce Wagner, et obtient la consécration internationale avec le succès critique et public du premier film de Kimberly Peirce, **BOYS DON’T CRY**. Hilary Swank remporte l’Oscar et le Golden Globe de la Meilleure Actrice, et Chloë Sevigny une nomination à l’Oscar et au Golden Globe du Meilleur Second Rôle Féminin. Après **CRIME + PUNISHMENT IN SUBURBIA**, réalisé par Rob Schmidt, et **SERIES 7 : THE CONTENDERS**, écrit et réalisé par Dan Minahan, tous deux présentés au festival de Deauville, Killer Films produit **HEDWIG AND THE ANGRY INCH** de John Cameron Mitchell, après le succès de **ONE-HOUR PHOTO** de Mark Romanek. Christine Vachon est la productrice de **FAR FROM HEAVEN** de Todd Haynes, avec Julianne Moore qui obtient le Prix d’Interprétation au festival de Venise, et le titre de Meilleure Actrice de l’année lui est décerné par le National Board of Review. Ce dernier sacre Christine Vachon Meilleure Productrice de l’année. Le film, quant à lui, est élu Meilleur Film de l’année par le New York Film Critics Circle, et obtient quatre nominations aux Oscars et le Prix du Meilleur Film aux Independent Spirit Awards. Après **THE SAFETY OF OBJECTS** de Rose Troche, Christine







Vachon produit le dernier film de Robert Altman, **THE COMPANY**. Parmi ses autres productions on peut noter : **A HOME AT THE END OF THE WORLD** de Michael Mayer, **A DIRTY SHAME** de John Waters, **MRS. HARRIS** de Phyllis Nagy, **THE BALLAD OF BETTIE PAGE** de Mary Harron, et bien sûr **LULLABY** de Benoît Philippon.

## JEAN-CHARLES LÉVY

(Producteur)

Après 5 ans passés chez Andersen Consulting en management des médias, Jean-Charles Lévy rejoint TF1 en 1994 où il s'occupera successivement de finance, de diversification et de création de chaînes thématiques, rattaché à la Direction Générale du Groupe. En 1999, à la demande de Patrick Le Lay, il prend la tête de TF1 USA, filiale d'acquisitions et de coproductions internationales du groupe, installée à Los Angeles. Il y coproduira notamment **FAR FROM HEAVEN** de Todd Haynes avec Julianne Moore, Dennis Quaid et Dennis Haysbert (17 millions de dollars au box-office – 4 academy awards nominations), **THE CONTENDER** de Rod Lurie avec Gary Oldman, Jeff Bridges, Joan Allen et Christian Slater (15 millions de dollars au box-office – 2 academy awards nominations) et **UNDER SUSPICION** de Stephen Hopkins, remake de **GARDE À VUE** avec Gene Hackman et Morgan Freeman (15 millions de dollars au box-office). Jean-Charles initiera, négociera et finalisera également l'accord de distribution TF1-Miramax, qui aboutira en France à la création de FFM. En 2003, Jean-Charles décide de quitter ses fonctions pour fonder sa société

de production Forecast Pictures, avec Nicolas Manuel et Olivier Piasentin, spécialisée dans la recherche et la mise en place de financements. Jean-Charles est considéré comme un des experts internationaux en financement de longs métrages indépendants et participe régulièrement à des tables rondes et conférences sur le sujet, comme dernièrement la «Financial Packaging Conference» de la Berlinale 2010. Depuis 2006 et la sortie d'**O JÉRUSALEM**, premier film produit par Jean-Charles depuis ses débuts dans le circuit indépendant, Forecast Pictures s'affirme comme une société de production à part entière, tournée vers l'international, permettant à de jeunes réalisateurs français de concrétiser leur envie de tournage à l'étranger. Ce sera le cas de **WALLED IN** de Gilles Paquet-Brenner (avec Mischa Barton), **LULLABY** de Benoît Philippon ou **FACES IN THE CROWD** de Julien Magnat (avec Milla Jovovich). En parallèle, Forecast Pictures a coproduit **CELLE QUE J'AIME** d'Elie Chouraqui et a entamé la production d'une nouvelle série d'animation internationale, «**Felix The Cat**» pour la télévision (52 épisodes de 13 minutes). Forecast Pictures est en tournage depuis la mi-septembre du film **THE TALL MAN**, de Pascal Laugier avec Jessica Biel. Forecast Pictures développe également en interne plusieurs projets, tant en français qu'en anglais, parmi lesquels **LE VOYAGE D'IBN BATTUTA** qui sera réalisé par Pan Nalin, une nouvelle adaptation du conte «Peau D'Âne» qui sera réalisée par Alain Berliner, ainsi qu'un film sur une partie de la vie de Jean Seberg qui sera réalisé par Stephen Hopkins.

# Devant la caméra



CLÉMENCE POÉSY PI

Fille d'une mère professeur de français et d'un père directeur d'une compagnie théâtrale, Clémence Poésy fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 14 ans. C'est en campant la fille déjantée du couple Carole Bouquet / André Wilms dans la comédie **BIENVENUE CHEZ LES ROZES** que sa carrière démarre vraiment. Elle part tourner en Angleterre l'épopée historique **GUNPOWDER, TREASON AND PLOT**, réalisée par Gillies Mac Kinnon, dans laquelle elle incarne la Reine d'Écosse Mary Stuart aux côtés de Robert Carlyle. Elle sera ensuite dans la série de NBC « **Révélations** » aux côtés de Bill Pullman et Natascha McElhone. En 2005 en magicienne française, elle affronte Daniel Radcliffe lors du « **Tournoi des Trois Sorciers** » au centre d'**HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU**, signé Mike Newell. Elle alterne ainsi cinéma international et cinéma français : **SANS MOI** d'Olivier Pancho, **LA TROISIÈME PARTIE DU MONDE** d'Eric Forestier aux côtés de Gaspard Ulliel, **BONS BAISERS DE BRUGES** de Martin McDonagh avec Colin Farrell et Ralph Fiennes et, plus récemment, **HEARTLESS** de Philip Ridley aux côtés de Jim Sturgess ou **PIÈCE MONTÉE** de Denys Granier-Deferre avec Jérémie Renier. On peut la retrouver dans **LULLABY** de Benoît Philippon avec Forest Whitaker et Rupert Friend, **127 HOURS** de Danny Boyle avec James Franco ainsi que dans **HARRY POTTER AND THE DEATHLY HALLOWS – PART I ET II** de David Yates dans lesquels elle retrouve son personnage de Fleur Delacour. Après avoir participé au tournage de quelques épisodes de la série américaine « **Gossip Girl** », Clémence est actuellement en préparation aux côtés de Matthieu Amalric de **JEANNE CAPTIVE** réalisé par Philippe Ramos.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2010	JEANNE CAPTIVE de Philippe Ramos 127 HOURS de Danny Boyle LULLABY de Benoît Philippon
2009-2010	HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT – PARTIE 1 de David Yates PIÈCE MONTÉE de Denys Granier-Deferre
2008	HEARTLESS de Philip Ridley
2007	BONS BAISERS DE BRUGES de Martin McDonagh LA TROISIÈME PARTIE DU MONDE de Eric Forestier
2006	LE DERNIER GANG de Ariel Zeitoun SANS MOI de Olivier Pancot
2005	LE GRAND MEAULNES de Jean-Gabriel Verhaeghe
2004	HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU de Mike Newell
2003	BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis Palluau



RUPERT FRIEND SAM

Né en 1981 dans l'Oxfordshire (Angleterre). Après une enfance un peu ennuyeuse dans un petit village anglais, Rupert Friend, à l'adolescence, rejoint un groupe de rock, avant de suivre des cours d'art dramatique à Londres.

Alors qu'il est encore étudiant, il décroche un rôle dans **ROCHESTER, LE DERNIER DES LIBERTINS** (2005), avec Johnny Depp, puis enchaîne avec **ORGUEIL ET PRÉJUGÉS** de Joe Wright, avec Keira Knightley, en 2006. Son physique romantique lui vaut d'être souvent à l'affiche de films en costumes, comme **LA DERNIÈRE LÉGION** de Doug Lefler ou encore **CHÉRI** de Stephen Frears ou **VICTORIA : LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE** de Jean-Marc Vallée.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2010	LULLABY de Benoît Philippon
2009	VICTORIA : LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE de Jean-Marc Vallée CHÉRI de Stephen Frears
2008	MEDIEVAL PIE : TERRITOIRES VIERGES de David Leland
2007	LA DERNIÈRE LÉGION de Doug Lefler
2006	ORGUEIL ET PRÉJUGÉS de Joe Wright



## FOREST WHITAKER GEORGE

Né en 1961 au Texas (USA). Après avoir décroché un diplôme d'études musicales et d'art dramatique, Forest Whitaker fait ses débuts à la télévision, avant de décrocher plusieurs petits rôles au cinéma. Mais, c'est avec **LA COULEUR DE L'ARGENT** de Martin Scorsese, en 1986, qu'il s'impose auprès du grand public. Deux ans plus tard, il connaît la consécration en incarnant Charlie Parker dans **BIRD** de Clint Eastwood qui lui vaut le prix d'interprétation au festival de Cannes. Malgré son physique imposant, il fait preuve d'une extraordinaire diversité, passant sans mal d'une œuvre intimiste (**THE CRYING GAME** en 1992) au fantastique (**BODY SNATCHERS** en 1993) ou de l'univers de Jim Jarmusch avec **GHOST DOG : LA VOIE DU SAMOURAÏ** en 2000, à une production musclée, **PANIC ROOM** en 2002.

En 1995, il réalise son premier long métrage, **OÙ SONT LES HOMMES ?**, avec Whitney Houston. Il signe ensuite **AINSI VA LA VIE** (1998), avec Sandra Bullock, et **DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX** (2004), avec Katie Holmes. En 2007, sa prestation mémorable dans le rôle du général Amin Dada dans **LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE** de Kevin MacDonald, lui vaut l'Oscar et le Golden Globe du Meilleur Acteur. On le retrouve ensuite dans **AU BOUT DE LA NUIT**, d'après le scénario de James Ellroy, et **MY OWN LOVE SONG** d'Olivier Dahan.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2010	LULLABY de Benoît Philippon
2008	AU BOUT DE LA NUIT de David Ayer
	ANGLES D'ATTAQUE de Pete Travis
	HURRICANE SEASON de Tim Story
2007	LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE de Kevin McDonald
2006	L'ENFER DU JEU de Mark Rydell
	THE MARSH de Jordan Barker
2005	MARY de Abel Ferrara
2002	PANIC ROOM de David Fincher
2000	GHOST DOG : LA VOIE DU SAMOURAÏ de Jim Jarmusch
1995	SMOKE de Wayne Wang
1993	BODY SNATCHERS de Abel Ferrara
1992	THE CRYING GAME de Neil Jordan
1988	BIRD de Clint Eastwood
1986	LA COULEUR DE L'ARGENT de Martin Scorsese



## SARAH WAYNE CALLIES JOSEPHINE

Née en 1977 dans l'Illinois (USA). Sarah Wayne Callies s'installe avec ses parents à Honolulu, à Hawaï, à l'âge d'un an. Dès son enfance, elle se montre passionnée par le métier d'acteur et se produit dans plusieurs pièces.

Après le lycée, elle entre au Dartmouth College, dans le New Hampshire, où elle suit des études d'art dramatique et de théologie, avant d'intégrer le National Theatre Conservatory, où elle décroche sa maîtrise en 2002.

Elle obtient son premier rôle à la télévision dans «**Queen's Supreme**», puis s'illustre dans les séries «**Jane et Tarzan**», «**New York Unité Spéciale**», «**Dragnet**» et «**Numb3rs**». Mais c'est grâce à la série «**Prison Break**», où elle campe le docteur Sara Tancredi, qu'elle s'impose auprès du public. Au cinéma, on l'a vue dans **LA PROPHÉTIE DES ANDES** (2006) et **WHISPER** (2007). On la retrouvera bientôt dans la série «**The Walking Dead**».



## LISTE ARTISTIQUE



Sam  
Pi  
George  
William  
Josephine  
Jack  
Mo  
Charlie Winston

Rupert Friend  
Clémence Poésy  
Forest Whitaker  
Matt Ward  
Sarah Wayne Callies  
Colin Lawrence  
Dewshane Williams  
dans son propre rôle



## LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Benoît Philippon
Image	Michel Amathieu
Montage	Frédéric Thoraval
Décors	Craig Lathrop
Costumes	Cathy McComb
Musique	George Acogny Laurent Eyquem George Acogny
Superviseur musical	
Compositeur interprète de "Secret girl"	Charlie Winston
Décorateur de plateau	Cal Loucks
Casting	Matthew Barry Nancy Greene-Keyes Carmen Kotyk
Producteurs	Jean-Charles Lévy Kevin Dewalt Christine Vachon
Producteur associé	Janine Sterner
Producteurs exécutifs	Frédérique Dumas Olivier Piasentin Yee Yeo Chang Nicolas Manuel

Bande originale distribuée par My Major Company





